

SYSTEME LOCATIF MANKON ET CLASSES LOCATIVES PROTO-BANTOUES

JACQUELINE LEROY

Département de Langues Africaines et de Linguistique
Université de Yaoundé, Cameroun

Dans cet article, je décris les moyens d'exprimer la localisation en mankon, parler ngemba du groupe Grassfields de l'est (Mbam-Nkam). Je présente d'abord les interrogatifs de lieu, les adverbes de lieu et le mot pour "endroit", puis je continue avec le locatif proprement dit en présentant l'usage apparemment compliqué du monème locatif á et des accords locatifs, usage que j'explique du point de vue diachronique. Lorsque c'est possible je m'efforce de rapprocher les formes mankon des formes proto-bantoues. Je résume dans la conclusion les rapprochements et hypothèses d'ordre diachronique.

In this article I describe the expression of location in Mankon (Ngemba), an Eastern (Mbam-Nkam) Grassfields language. First, I present the locative interrogatives and adverbs, and the word for "place". Then I go on with the locative noun phrase, presenting the apparent intricate use of the locative morpheme á and of the special locative concords, which I explain through a diachronic point of view. Whenever possible I try to relate the Mankon forms to the Proto-Bantu forms. The diachronic evidence and hypotheses are summarised in the conclusion.

0. INTRODUCTION

Le mankon, parler ngemba de la région de Bamenda, province Nord-Ouest du Cameroun, appartient au groupe Mbam-Nkam, lui-même sous-groupe du groupe Bantou des Grassfields.¹ Je me propose dans le présent article de décrire le système locatif du mankon et d'établir les relations qui existent entre ce système et les classes locatives du proto-bantou. J'examine tour à tour, les interrogatifs de lieu, les adverbes de lieu, le mot pour "endroit", et le locatif proprement dit. Pour finir, je reprends les diverses conclusions d'ordre comparatif que j'ai pu tirer lors de ma description et j'émetts une hypothèse quant à l'origine du locatif et de ses accords actuels.

1. LES INTERROGATIFS DE LIEU

1.1 // 'mè' //² 'où est - ?' // 'mè' // est un monème prédicatif qu'on emploie pour s'informer de l'état locatif d'une entité, à condition que la référence temporelle soit au présent, et que cette référence ne soit pas explicitée. Il se place en fin d'énoncé. Tout comme les verbes, il est précédé des pronoms sujets, ou des préfixes d'accord sujet lorsqu'il y a un nom sujet, le nom se référant à l'entité dont on demande la localisation. C'est là le seul point que // 'mè' // 'où est - ?' ait en commun avec les verbes, puisque, par ailleurs, il ne se conjugue pas:

- (1)a. // à 'mè' // à m'té' 'où est-il/elle?'
Pr1 où est?
- b. // Ì 'mè' // Ì m'té' 'où est-il/elle?'
Pr9 où est?
- c. // b'í 'mè' // b'í m'té' 'où sont-ils/elles?'
Pr2 où est?
- d. // Ø-Ndì? 'à-'mè' ñdì?â m'té' 'où est Nde?'
1-Nde PS1-où est?
- e. // n'ì-bò? 'í-'mè' // n'ìbò?ó m'té' 'où est la
5-citrouille PS5-où est? citrouille?'

Du point de vue tonal, on constate que // 'mè' // 'ou est -?' se réalise toujours avec un ton ↑H (haut surélevé) suivi d'un ton H (haut) quelque soit le ton qui précède. Cette réalisation tonale peut s'expliquer si l'on pose une séquence tonale sous-jacente H-B-H associée à me de la façon suivante: // 'mè' //. En effet, j'ai pu constater qu'un radical verbal à ton bas se réalise avec un ↑H suivi d'un abaissement tonal, s'il est encadré de deux H sous-jacents.

Lorsque le pronom sujet ou le préfixe d'accord sujet est haut, on trouve aussi des réalisations tonales qui ne peuvent s'expliquer que s'il y a un ton B (bas) entre le pronom, ou le préfixe d'accord, et // 'mè' //. Ainsi, à côté de:

- (2)a. // b'í 'mè' // b'í m'té' 'où sont-ils?'
Pr2 où est?
- b. // m'ì-lù? 'í-'mè' m'ìlù?ù m'té' 'où est le vin?'
6-vin PS6-où est?

On peut avoir:

- (3)a. // b'í 'mè' b'í m'té' 'où sont-ils?'
Pr2 où est?
- b. // m'ì-lù? 'í-'mè' // m'ìlù?ù m'té' 'où est le vin?'
6-vin PS6-où est?

Dans les exemples (2), il n'y a aucune manifestation d'un B devant // 'mè' //, mais dans les exemples (3), le B se manifeste par le $\hat{H}B$ (ton descendant) que portent b'í 'ils' et m'ìlù?ù 'vin'. Ce sont les mêmes locuteurs qui m'ont donné les deux prononciations différentes.

A la place de // 'mè' // 'où est -?', on peut utiliser le verbe // tsyí-// 'être', 'se trouver'³ au présent perfectif (P_o) suivi de l'interrogatif // (í)gè // 'où?' // (cf. 1.2.):

- (4) // Ø-Ndɛ́? 'à-tsyí' gé // ndɛ́?â tʃí gʔé 'où est Nde?'
 1-Nde P₁-P₀ /être où?

Si la référence au présent est explicitée, ou si elle est à un autre temps que le présent, on emploie obligatoirement le verbe // tsyí- // 'être' que l'on conjugue, suivi de // (ɛ́)gé // 'où?'

- (5)a. // à tsyí' gé tɛ́tsòŋ' // à tʃí gʔé tɛ́tsòŋè
 Pr1 P₀ /être où? maintenant
 'où est-elle maintenant?'

- b. // à kɛ́-tsyí' gé á N-dzwí' gú-ì' // à kɛ́tʃí gʔé ndzɔw'í yè
 Pr1 P₂-être où? L 9-jour PL-ce.là
 'où était-elle avant-hier?'

C'est aussi le verbe // tsyí- // 'être' qu'on utilise dans les réponses aux questions avec // 'mè' // 'où est - ?'

- (6)a. // à tsyí' gán' // à tʃí gʔé 'elle est ici'
 Pr1 P₀ /être ici
- b. // à tsyí' á N-dá' // à tʃè †nd'â 'elle est chez elle'
 Pr1 P₀ /être L 9-maison

Du point de vue diachronique, on peut se demander si le m de // 'mè' // 'où est - ?' n'est pas un réflexe du *m de la classe locative 18 proto-bantoue. Nous verrons plus loin qu'il y a une autre trace de la classe 18 en mankon (cf. 4.3).

1.2 // (ɛ́)gé // 'où?'

// (ɛ́)gé // 'où?' est un adverbe interrogatif de lieu. Employé dans une phrase interrogative, il occupe la même place qu'un complément de lieu dans la phrase non-interrogative correspondante:

- (7)a. // à fà?' gé // à fà?á gʔé 'où a-t-elle travaillé?'
 Pr1 P₀ /travailler où?
- b. // à fà?' á ɛ́-swóm' // à fà?á †'ómé
 Pr1 P₀ /travailler L 3-champ
 'elle a travaillé au champ'
- c. // à kɛ́-tsyí' gé á N-dzwí' gú-ì' // à kɛ́ tʃí gʔé ndzɔw'í yè
 Pr1 P₂-être où? L 9-jour PL-ce.là
 'où était-il avant-hier?'
- d. // à kɛ́-tsyí' á N-dá' á N-dzwí' gú-ì' //
 Pr1 P₂-être L 9-maison L 9-jour PL-ce.là
 'il était chez lui avant-hier' à kɛ́tʃè †nd'á ndzɔw'í yè
- e. // à kɛ́zón' mɛ́-bò?' gé à kɛ́zún mɛ́bò?ò gé ndzɔw'í yè
 Pr1 P₂-acheter 6-citrouille où?

(7)e. á N-dzwí` gú-ì` //
 L 9-jour PL-ce. là
 'où a-t-elle acheté des citrouilles avant-hier?'

f. //à kɪ-zÓN` mɪ-bò?` á à kɪzún mɪbò?ɔ mɪt'ɛ
 Pr1 P₂-acheter 6-citrouille L ndzɔw'í yè

Ø-mɪtán` á N-dzwí` gú-ì` //
 1-marché L 9-jour PL-ce. là
 'elle a acheté des citrouilles au marché avant-hier'

Notons que le ɛ de // (ɛ)gé // 'où?' n'apparaît que si // (ɛ)gé // est en position initiale, c'est à dire s'il est employé seul. Dans les autres contextes, il n'y a aucune trace du ɛ du point de vue tonal aussi bien que segmental.

Le g de // (ɛ)gé // 'où?' est probablement un réflexe du *p de la classe locative 16 du proto-bantou. Comme autres exemples de la correspondance *p > g à l'initiale, il y a le verbe 'donner': *pá > gá. Ailleurs on a la correspondance *p > f. Il se peut que l'alternance g/f soit conditionnée par la voyelle qui suit: on aurait *p > g /- a et *p > f /- ailleurs. C'est ce que tendent à prouver les quelques données que j'ai:

(8) *pá > gá	'donner'	*píndí > -fén'	'tibia'
*pà-í > gé	'où?'	*púkú > fú'	'souris'
*pínd > fɪŋ	'(être) noir'	*pi > fi	préfixe de classe 19
*pép > -fég`	'froid'		

A noter que dans les autres parlers ngemba pour lesquels j'ai des données, au *p de 'où?' et de 'donner' correspond f. La présence en mankon de l'interrogatif // àkè` // 'quoi?', dont le k est selon toute vraisemblance un réflexe du *k de la classe 7 proto-bantoue, bien qu'actuellement la classe 7 mankon se caractérise par un préfixe nominal à- et un accord zá- (cf. (19) et tableau (2)), rend encore plus plausible l'origine des consonnes de // 'mè' // 'où est - ?' et de // (ɛ)gé // 'où?' (cf. les reconstructions des interrogatifs 'où?' et 'quoi' dans Meeussen (1967:103)).

2. LES ADVERBES DE LIEU

Les adverbes de lieu situent une entité par rapport au locuteur et à son interlocuteur. Ils impliquent la notion d'éloignement. Ils sont au nombre de trois: // (ɛ)gán` // 'ici (près de moi)', // (ɛ)gá` //⁴ 'là (près de toi)' et // (ɛ)gí` // 'là-bas (loin de toi et de moi)'. // (ɛ)gá` // a aussi une valeur anaphorique.

(9)a. //à tsyí` gán` // à tʃɪ gʌ̃ 'elle est ici (avec moi)'
 Pr1 P_o /être ici

b. //à tsyí` gá` // à tʃɪ gʌ̃ 'il est là (avec toi)'
 Pr1 P_o /être ici

(9)c. // à tɕyí' gí' // à tʃĩ gɬéè 'il est là-bas (loin
Pr1 P_o /être là-bas de toi et de moi)'

d. // `N-gèn' á à-tóm` ñgté' t'ómè ñtʃí gâ
NAR-aller L 7-étranger

`N-tɕyí' gá' //
NAR-être là

'j'allai dans un pays étranger et y restai'

Le ɛ en tête des trois adverbes de lieu n'apparaît que si les adverbes sont en position initiale: dans les autres contextes, il n'y a aucune trace du ɛ du point de vue tonal aussi bien que segmental. Ceci est à rapprocher de ce que j'ai dit au sujet de // (ɛ)gé // 'où?' en 1.2.

Dans certaines langues bantoues, il existe deux séries d'adverbes de lieu: l'une se réfère à des lieux précis, l'autre à des lieux vagues. En mankon, il n'existe qu'une seule série, celle présentée ci-dessus, qui est neutre quant à l'opposition précis/vague. Si l'on a besoin de spécifier le lieu, d'insister, on répète l'adverbe, en montrant éventuellement le lieu du doigt:

(10) // gyèn' gán' gán' // yèn gɛ̃ ɛ̃gɛ̃ 'viens ici !...
INJ/venir ici ici ici!

Les adverbes de lieu se décomposent en g- + racine, les racines étant // -án' //, // -á' // et // -í' //⁵. Tout comme dans l'interrogatif // (ɛ)gé // 'où?', le g initial doit être un réflexe de la consonne du préfixe locatif de la classe 16 *pa du proto-bantou. Ce qui permet de décomposer ainsi les adverbes, c'est l'existence d'une série de monèmes démonstratifs // lán' // 'voici', // lá' // 'voilà', 'c'est', // lí' // 'voilà, là-bas', où l'on retrouve les racines // -án' //, // -á' // et // -í' //:

(11)a. // lán' à né ɛ-kón' gù-á mà kɛ- líè ní kòn wă mà kɛ-
voici SP être 3-lit 3-REL je P nòŋní wá t'úè

nòŋ-né gú á à-tú' //
coucher-REL PrL L 7-tête
'voici le lit sur lequel je me couchai'

b. // lí' à né ɛ-kón' gù-á mà kɛ- lâ ní kòn wă mà kɛ-
voilà SP être 3-lit 3-REL je P nòŋní wá t'úè

nòŋ-né gú á à-tú' //
coucher-REL PrL L 7-tête
'voilà le lit sur lequel je me couchai'

c. // lá' à né ɛ-kón' gù-á mà kɛ- lâ ní kòn wă mà kɛ-
voici PS être 3-lit 3-REL nòŋní wá t'úè

- (11)c. nòŋ-ná gú á à-tú` //
coucher-REL PrL L 7-tête
 'voici (c'est) le lit sur lequel je me couchai'

Je ne pense pas que l'on puisse considérer le l initial comme un préfixe (au moins comme un préfixe de classe). Il s'agit peut-être d'une consonne épenthétique, lâ alternant avec nâ 'voici' et lâ avec â 'voici', 'c'est'.

Il est probable que les adverbes de lieu sont issus de démonstratifs locatifs de classe 16 qui ne sont plus employés de nos jours qu'adverbialement. Cet état de choses se retrouve fréquemment dans les langues bantoues de la zone A (cf. Grégoire, 1975: 118; et dans ce volume). Du point de vue sémantique, il y a un parallèle net entre les adverbes de lieu et les démonstratifs:

- (12)a. // à `mɛ̀̀ -gyèn` á N-dá` à mɛ̀̀yìnɛ̀ ndá w'ínɛ̀
Pr1 FUT-venir L 9-maison

gú-én` //
PL-ce.ci
 'elle viendra à cette maison-ci'

- b. // à `mɛ̀̀ -gyèn` á N-dá` à mɛ̀̀yìnɛ̀ ndá w'á
Pr1 FUT-venir L 9-maison

gú-á` //
PL-ce.ci
 'elle viendra à cette maison là (près de toi)' ou
 'elle viendra à la maison en question'

- c. // bɛ̀ gyèn` á N-nyé` bɛ̀ yɛ̀ínɛ̀ ny'é ndá tɛ̀
Pr2 P_o/venir L 9-corps

ɛ̀ -N-dá` ts-i` //
PLA-10-maison 10-ce.
 'ils sont venus à ces maisons-là'

- (13)a. // à tsyí` á à-tú` gú-én` // à tɛ̀ɛ̀t' t'ú w'ínɛ̀
Pr1 P_o/être L 7-tête PL-ce.ci
 'elle est ici, en haut'

- a'. // à tsyí` á à-tú` gán` // à tɛ̀ɛ̀t' t'ú g'ɛ̀
Pr1 P_o/être L 7-tête ici
 'elle est ici, en haut'

- b. // à tsyí` á à-tú` gú-á` // à tɛ̀ɛ̀t' t'ú w'á
Pr1 P_o/être L 7-tête PL-ce
 'elle est là, en haut (près de toi)' ou 'elle est là haut
 (où tu sais)'

(13)b'. // à tsyí'' á à-tú` gá`// à tʃèt' t'ú g'á
 Pr1 P_o/être L 7-tête là
 'elle est là, en haut (près de toi)' ou 'elle est là haut
 (où tu sais)'

c. // à tsyí'' á à-tú` gú-i`// à tʃèt' t'ú yè
 Pr1 P_o/être L 7-tête PL-ce.là
 'elle est là-bas, en haut'

c'. // à tsyí'' á à-tú` gí`// à tʃèt' t'ú g'fè
 Pr1 P_o/être L 7-tête là-bas
 'elle est là bas, en haut'

Dans les exemples (13)a, b et c, on a un locatif restreint (cf. 4.3.) dont le nom est déterminé par un démonstratif et dans les exemples (13) a', b' et c', le même locatif restreint suivi d'un adverbe de lieu.

Du point de vue formel, il semble bien y avoir un rapport entre les adverbes de lieu, les démonstratifs, les possessifs et les pronoms objets des 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier. C'est ce qu'illustre le tableau (1). En dire plus sur ces ressemblances nous entraînerait dans des considérations s'éloignant trop du propos de cet article.

(1)

	possessif cl1 cl3	pronom objet		adverbes	démonstratifs cl1, 3 et loc.
1 ^{ère} p. sg.	gè gê	gê	près de moi	gê	wínè
2 ^{ème} p. sg.	gò gô	gô	près de toi/ana- phorique	gâ	wâ
3 ^{ème} p. sg.	yé yé	yé	loin de toi, moi	g'fè	yè

3. // à-dí?'// 'ENDROIT'

Il n'y a pas en mankon de substantif locatif, c'est à dire de substantif 'constitué uniquement d'un thème et d'un préfixe nominal locatif' (Grégoire, 1975: 5), même à un état figé. Le thème // -úm`// réflexe du thème sémantiquement indéfini *-(j)úmà du proto-bantou existe, mais seulement dans le genre 7/8 avec le sens de 'chose(s)': àzúmè / ìdzúmè. Le mot signifiant 'endroit' est àdì?é // à-dí?'//. Il appartient au genre 7/8.

4. LE LOCATIF

4.1. DEFINITIONS: LOCATIF; LOCATIF QUELCONQUE; LOCATIF RESTREINT⁶

J'appelle 'locatif' l'ensemble que constitue un substantif précédé du monème locatif á (cf. 4.2.). Peuvent entrer dans la formation d'un locatif, un nom quelconque, et on a alors affaire à un 'locatif quelconque', ou un nom restreint, c'est à dire un nom qui, employé en locatif, prend des sens comme 'sur', 'sous', 'dans', etc., et on a alors affaire à un 'locatif restreint' (cf. 4.3.).

Avant de commencer la description du locatif, précisons 1) que le locatif inclut la dimension temporelle aussi bien que spatiale⁷; 2) que les noms désignant des personnes, qu'il s'agisse de noms propres ou de noms communs, ne peuvent pas entrer en locatif. Pour traduire 'chez', on a recours à ndâ 'maison' ou à ndzù?é 'concession' employés en locatif; ailleurs on utilise le locatif restreint á nytê 'à':

(14)a. // á tsyí'' á N-dá' f'- à tʃè ʔnd'á nímí yě
Pr1 P_o /être L 9-maison PLA

Ø-nímí ʔgù-í //
1-mère 1-sa
'il habite chez sa mère'

b. // á mà kɪ-gèN'' á N-nyé' f'- mà kɪgě nyʔé t'á gè
je P₂-aller L 9-corps PLA

Ø-tá ʔgù-àn //
1-père 1-mon
'j'allai vers mon père'

4.2. // á // LOCATIF⁸

Le monème locatif á sert à marquer une relation syntaxique, celle du locatif avec le verbe. Il n'a pas de sens précis: les précisions de sens sont apportées par le verbe lui-même (cf. gèn- 'aller', yèn- 'venir', kón- 'entrer', fú- 'sortir', etc.), et si nécessaire par l'emploi d'un nom restreint (cf. 4.3.).

Le plus simple pour illustrer les propriétés formelles de á est de le faire à l'aide de réponses incomplètes à des questions du genre à gěn gʔé 'où est-il allé?':

(15)a. // á Ø-tʃsòŋ' // á tʃsòŋè 'à la station'
L 1-station

b. // á mɪ-swóm' // á mʔɛʃ'ómé 'aux champs'
L 6-champ

- c. // á Ñ-dzwù?´ // á ñdzù?é 'à la concession'
L 9-concession
- d. // á à-lí?´ // á |tí?è 'au champ'
7-champ
- e. // á ì-lí?´ // á |tí?è 'aux champs'
L 7-champ
- f. // á ì-kón´ // á ktúné 'au lit'
L 3-lit

Dans tous ces exemples, á se manifeste directement. Mais sa présence entraîne des perturbations dans le nom qui le suit: c'est ainsi qu'en (15)d-f le préfixe vocalique du nom s'efface⁹, quant à son ton, il se manifeste par la présence d'un ↑H (et non d'un H) sur la racine nominale. En (15)c le ton du préfixe nominal n'est pas représenté et en (15)b sa présence se traduit par un ↑H sur le préfixe même, suivi d'un abaissement tonal. On peut attribuer toutes ces réalisations à un phénomène d'empiètement du ton de á sur le ton de la syllabe qui suit; si cette syllabe porte un ton B, il y a formation d'un HB qui se simplifie en H ((15)c) ou en ↑H ((15)b, d-f) selon le contexte. En (15)d-f ce ↑H se retrouve sur la racine nominale après effacement du préfixe.

Lorsque le á locatif ne se trouve pas en début d'énoncé, ou derrière une pause, il se manifeste indirectement; sa présence est en général facilement repérable tant segmentalement que tonalement: c'est ce qu'illustrent les exemples (16): en (16)a,b, et c le á locatif est présent, par contre il est absent en (16)a', b' et c':

- (16)a. // à tsyí´´ á Ñ-tó?´ à tʃè tít'ó?ò
Pr1 P_o /être L 9-palais
'il est au palais'
- a'. // à zyí´´ Ñ-tó?´ // à zǐ ntó?ò
Pr1 P_o /connaître 9-palais
'il connaît le palais'
- b. // bʃ kón´´ á mɪ-kù´ f´-mè´ bʃ ktúné'á mɪkù mègè
Pr2 P_o /entrer L 6-pied PLA-moi
'elles (chiques) me sont entrées dans les pieds'
- (16)b'. // bʃ zón´´ mɪ-kù´ // bʃ zûŋ mɪkùè
Pr2 P_o /acheter 6-pied
'ils ont achetés des pieds'
- c. // à fù?´´ á ì-swóm´ // à fù?té ʃ'ómé
Pr1 P /récolter L 3-champ
'elle a fait une récolte au champ'

- (16)c' // à bú?` ð-swóm' // ¹⁰ à bù?û ðòmé
 Pr1 P_o /défricher 3-champ
 'elle a défriché le champ'

4.3 LOCATIF RESTREINT

Je rappelle qu'un locatif restreint est l'ensemble composé du á locatif et d'un nom qui dans cet emploi prend des sens comme 'sous', 'dans', etc. Les locatifs restreints sont des expressions qui permettent de situer un lieu où est, va, etc. une entité par rapport à n'importe quel repère. Je donne en (17) une liste, qui ne se veut pas exhaustive, de noms utilisés en locatif restreint. A droite, j'indique le sens que ces noms prennent dans cet emploi.

(17) àtúè (7/8)	'tête', 'dessus'	'sur'
ðjúrè (3/6)	'anus', 'fond'	'sous', 'au fond de'
ðjyê (3/6)	'visage'	'devant'
ndzùmè (9/10)	'dos'	'derrière'
ðnyê (9/10)	'corps'	'contre', 'envers'
bàgè (1/2)	'côté (du corps)'	
ðbyè (9/10)	'côté (d'une chose)'	'à côté de'
ðbô (6)	'mains'	'à', 'de', 'pour'
àbtó 'nt'ónè (3)	'main gauche'	'à gauche'
àbtó' mà?ágé (3)	'main droite'	'à droite'
ðjyê (9/10)	'sol'	'en bas', 'à terre'
àtèé // B-H H// (7/8)	'arbre'	'en haut'
àbyè // B-H H// (7/8)	'atmosphère'	'dehors', 'hors de'
ðdómè (3/6)	'chemin'	'en direction de'
(ð)mùé // B-H H// (9)	'intérieur'	'dans', ¹¹
ðtíngè (9/10)	'bas', 'partie inférieure'	'en dessous de'
ðdzíngè // B-H H// (9)	'au delà'	'au delà de'
ðbyè (9)	'devant'	'devant', 'loin de'

Les noms restreints en locatif peuvent s'employer seuls ou être déterminés par un nom (cf. (18)c, d), un pronom indépendant (cf. (18)e), un démonstratif (cf. (18)f). Dans tous ces cas les accords sont des accords locatifs (cf. 4.4.2.). On peut aussi les utiliser avec les adverbes de lieu (cf. (18)g), et avec le pronom locatif wú (cf. (18)h):

- (18)a. // gèn' á N-dzùm' // gè ñdzùmè 'va derrière!'
 INJ/aller L 9-dos

- (18)b. // tsà' á N-byì' // tsă nbyè 'passe devant!'
 INJ/passer L 9-devant
- c. // 'N-gèN' á N-byèN' í'- ngtḗ 'nbyḗ tsùm zâ
 NAR-aller L 9-côté PLA
 à-tsùm' zâ-á' //
 7-lac 7-ce
 'et il alla près (au bord) du lac'
- d. // à 'gwùo'' á í-mú' à vtú'ó m'úè bḗè
 Pr1 P₃/tomber L 9-intérieur
 í' -à-bí' //
 PLA-7-fosse
 'il tomba dans la fosse'
- e. // 'N-tég' á í-syí' í'-zí' // ntégtḗ jy'í z'ḗé
 NAR-placer L 3-visage PLA-lui
 'et le plaça devant lui'
- f. // à tsyí'' á à-tú' gú-í' à tḗt' t'ú yè
 Pr1 P_o/être L 7-tête PL-là
 'il est là haut'
- g. // à tsyí'' á N-dzùm' gí' // à tḗt' t'ndzùm gḗé
 Pr1 P_o/être L 9-dos là
 'il est là derrière'
- h. // à tsyí'' gú á à-tú' // à tḗt' wté t'úè
 Pr1 P_o/être PrL L 7-tête
 'il est là-haut (dans un lieu déjà mentionné)'

4.4. ACCORDS LOCATIFS ET RESTRICTIONS D'EMPLOI DU LOCATIF QUELCONQUE

4.4.1 Rappel du système d'accord.

Le phénomène d'accord en mankon consiste à préfixer aux dépendants d'un nom (déterminants et substitutifs) une marque (préfixe d'accord) correspondant à la classe nominale du nom. Le verbe lui aussi s'accorde avec son sujet. Les préfixes d'accord varient d'une construction à l'autre comme le montrent les représentations sous-jacentes présentées dans le tableau (2) (voir page suivante). Il est néanmoins possible d'extraire de ces préfixes, ce qui est spécifique à chaque classe. Je donne ces spécificités en (19).

La colonne 1 du tableau 2 comprend les démonstratifs, -inḗ 'quel?', et -érégé substitutif de classes. REF: relatif; ASS: associatif; ADJ: adjectif; POS: possessif; PrS: pronom sujet; PS: préfixe d'accord sujet.

	1	2 REL	3 'QUEL- QUE'	4 ASS	5 ADJ	6 'TOUT'	7 NUM	8 'AU- TRE'	9 POS	10 Prs	11 PS
1	gú-	gù-	gù-/ì-	ì-	gù-N-	ì-N-	ì-N-	gù-'-	ì-gù-	à	à-
2	bí-	bì-	bà-	bí-	bà-	bì-	bí-	bà-'-	ì-bí-	bí	í-
3	gú-	gù-	gù-/ì-	í-	gù-	ì-	í-	gù-'-	ì-gù-	í	í-
5	ní-	nì-	nà-	ní-	nà-	nì-	ní-	nà-'-	ì-ní-	ní	í-
6	mí-	mì-	mà-	mí-	mà-	mì-	mí-	mà-'-	ì-mí-	mí	í-
7	zá-	zà-	zà-/à-	á-	zà-	à-	á-	zà-'-	à-zá-	á	á-
8	tsí-	tsì-	tsà-	í-	tsà-	ì-	í-	tsà-'-	ì-tsí-	tsí/í	í-
9	zí-	zì-	zì-/ì-	ì-	zì-N-	ì-N-	ì-N-	zì-'-	ì-zì-	ì-	ì-
10	tsí-	tsì-	tsà-	í-	tsà-	ì-	í-	tsà-'-	ì-tsí-	tsí/í	í-
19	fí-	fì-	fà-	fí-	fà-	fì-	fí-	fà-'-	ì-fí-	fí	í-

(19)	1	gùN, à	7	zá
	2	bí	8	tsí
	3	gú	9	zìN
	5	ní	10	tsí
	6	mí	19	fí

4.4.2. Accords locatifs et restrictions d'emploi du locatif quelconque.

Si un nom se trouve en locatif, on constate que l'accord des déterminants ne se fait pas toujours selon la classe inhérente du nom déterminé: cela dépend de la construction, i.e. des déterminants employés. Par exemple un démonstratif qui détermine le nom ndâ 'maison' (cl. 9) est normalement préfixé de // zí-// [z] :

(20) // N-dá` zí-én` // ndá z'ínè 'cette maison-ci'
9-maison 9-ce.ci

Cependant si ndâ 'maison' est employé en locatif, le démonstratif est préfixé de // gú-// [w] :

(21) // á N-dá` gú-én` // á ndá w'ínè 'à cette maison-ci'
L 9-maison PL-ce.ci

Il est impossible d'avoir *á ndá z'ínè 'à cette maison-ci'. C'est à dire que dans ce cas, l'usage du á locatif est associé à l'emploi, devant la racine démonstrative, d'un préfixe ne correspondant pas à la classe de ndâ 'maison'. On peut dire que ce préfixe est un préfixe d'accord locatif (PL).

De plus, lorsque le nom est déterminé, il est quelquefois préférable de ne pas l'employer en locatif ou même impossible de l'y employer. Cela dépend encore des déterminants utilisés. Lorsqu'on n'emploie pas le nom en locatif, on a recours soit à une construction directe où le nom est juxtaposé au verbe, soit au locatif restreint á nytê 'contre' suivi du nom déterminé. Dans cet emploi, á nytê perd son sens de 'contre'; il n'est là que pour marquer la relation syntaxique entre le nom qu'il précède et le verbe.

a) Le déterminant est un nom ou un pronom indépendant:

Lorsqu'un nom est déterminé par un autre nom, on peut l'employer en locatif et la relation syntaxique entre les deux noms est marquée par un préfixe associatif locatif (donc par un préfixe ne correspondant pas à la classe inhérente du nom déterminé). Ce préfixe associatif locatif (PLA) est // ɛ̃ //. La plupart du temps ce préfixe ne se manifeste pas directement:

(22)a. // á tɕyí'' á N-kàn' á tɕè tɕnkǎ sɕtɕŋ wá
Pr1 P_o /être L 9-nid

ɛ̃-ø-sɕŋ' gú-á //
PLA-1-oiseau 1-ce
'il est au nid de l'oiseau'

b. // N-kàn' ɛ̃-ø-sɕŋ' // ñkǎ sɕŋé 'le nid de l'oiseau'
9-nid 9-1-oiseau

En (22)a, la construction associative 'le nid de l'oiseau' est employée en locatif, en (22)b, elle ne l'est pas. Segmentalement // ɛ̃ // se manifeste par la réalisation ñkǎ et non ñkàn de // N-kàn' // 'nid'. Tonalement le H de // ɛ̃ // est responsable du B^H sur tɕnkǎ 'nid' et le B de // ɛ̃ // est responsable du surélévement sur sɕtɕŋé 'oiseau'. Je donne ci-dessous d'autres exemples illustrant les manifestations de // ɛ̃ // :

(23)a. // fɕ-zwɪr' ɛ̃-tɕyí'' fɕzwɪrɪ tɕtɕé' kwágɪ bɕú?é
19-moucheron PS19-P_o /être

á ø-kwàg' ɛ̃-ø-bú?' //
L 1-croûte PLA-1-chimpanzé
'il y a un moucheron sur la croûte du chimpanzé'

a'. // ø-kwàg' ɛ̃-ø-bú?' kwàgɪ bú?é 'la croûte du chimpanzé'
1-croûte 1-1-chimpanzé

(23)b. // á-zúm' á-tɕyí'' á ázúm' é tɕtɕé nɕsũ ɱwòn wá
7-chose PS7-P_o /être L

N-tɕù' ɛ̃-mù-òN' gú-á //
3-bouche PLA-1-personne 1-ce
'cette personne a quelque chose dans la bouche'

- b'. // N̄-tsù ɛ̀-mù-òN̄ gú-á // ñtsù ñwòn wá
 3-bouche 3-1- personne 1-ce
 'la bouche de cette personne'
- c. // à tsyí'' á N̄-dzùm' à tʃè †ndzùm ñkòmè
 Pr1 P_o /être L 9-dos
 ɛ̀-ñ-kòm' //
 PLA-3-boîte
 'il est derrière la boîte'
- c'. // N̄-dzùm' ɛ̀-ñ-kòm' ñdzùm ñkòmè 'l'arrière de la boîte'
 9-dos 9-3-boîte
- d. // mà kɛ̀-gèn'' á à-lí? mà kɛ̀gè† l'í?í ñwòn wá
 je P₂-aller L 7-champ
 ɛ̀-ñ-mù-òN̄ gú-á //
 PLA-1-personne 1-ce
 'j'allai au champ de cette personne'
- d'. // à-lí? á-mù-òN̄ gú-á // à l'í? é ñwòn wá
 7-champ 7-1-personne 1-ce
 'le champ de cette personne'

A noter que si la racine du nom déterminé se réalise avec un (†)H, le H de // ɛ̀ // peut ne pas se manifester; en particulier si le nom déterminant a un préfixe N- (nasale syllabique) ou V- (voyelle) (cf. (18)d).

Un nom en locatif ne peut en aucun cas être déterminé par les possessifs gè 'mon', gò 'ton', yě 'son', etc. A la place des possessifs, on utilise les pronoms indépendants mè(gè) 'moi', wò(gè) 'toi', zɛ̀ 'lui', PA-éré(gé) 'lui', etc. qui forment avec le nom en locatif qu'ils déterminent une construction associative:

- (24)a. // ø-kúkù' à-kón'' kúkùè kùŋtɛ̀ kũ mègè
 1-chique PS1-P_o /entrer
 á à-kù' ɛ̀-mè'' //
 L 7-pied PLA-moi
 'une chique est entrée dans mon pied'
- (24)a'. // à-kù' àzá-àN̄ // àkùè zɛ̀ 'mon pied'
 7-pied 7-mon
- b. // à tsyí'' á N̄-dzùm' ɛ̀-gò // à tʃè †ndzùm gògè
 Pr1 P_o /être L 9-dos PLA-toi
 'elle est derrière toi'
- b'. // N̄-dzùm' ɛ̀-zɛ̀-ò'' // ñdzùm zògè 'ton dos'
 9-dos 9-ton

c. // à gèn'' á N-dàb' f'-zí' // à gè tndàbf zt'fó
 Pr1 P_o /aller L 9-piège PLA-lui
 'il est allé à son piège'

c'. // N-dàb' tzi'-í' // ndàb' zě 'son piège'
 9-piège 9-son

b) Si le déterminant est un démonstratif, le relatif, -íngé 'quel?' ou -tségé 'certain', le nom déterminé s'emploie en locatif, et le déterminant prend un préfixe d'accord locatif: // gù- // [wù-] pour tségé 'certain' et // gú- // [w-] pour les autres déterminants. Le nom déterminé doit toutefois être au singulier. Si le nom est au pluriel, on ne peut pas le mettre en locatif et le déterminant s'accorde selon la classe inhérente du nom déterminé.

(25) a. // à gèn'' á N-dá' gú-én' // à gè tnd'á w'íngé
 Pr1 P_o /aller L 9-maison PL-ce.ci
 'elle est allée à cette concession-ci'

b. // mà gèn'' á N-dzwù?' mà gè tndzù?ù wă fà?ànégé
 je P_o /aller L 9-concession

gù-á á fà?`-né' //
 PL-REL Pr1/IMP travailler-REL
 'je suis allée à la concession où elle travaille'

c. // à gèn'' á nìsyè' gú-íngé // à gě nt'f'jyè w'íngé
 Pr1 P /aller L 5-tombe PL-quel?
 'à quelle tombe est-elle allée?'

d. // mà gèn'' á nì-kwú' // mà gě nt'f'kf'ú wùtségé
 je P_o /aller L 5-quartier

gù-tsé' //
 PL-certain
 'je suis allée à un certain quartier'

e. // à gèn'' N-dá' ts-én' // à gě nd'tá ts'íngé
 Pr1 P_o /aller 10-maison 10-ce.ci
 'il est allé à ces maisons-ci'

f. // b'f' kón'' m'ì-bà?' b'f' kt'ú' 'ng m'ìbà?'à màtségé
 Pr2 P_o /entrer 6-brousse

mà-tsé' // ¹²
 6-certain
 'elles sont entrées dans une certaine brousse'

g. // b'f' fú'' á N-nyé' b'f' ft'ú' é nyé nd'tá ts'íngé
 Pr2 P_o /sortir L 9-corps

f'-N-dá' ts'f'-íngé //
 PL-10-maison 10-quel?
 'de quelles maisons sont-ils sortis?'

En (25)e-g, le nom déterminé est au pluriel; on emploie donc la construction directe (cf(25)e et f) ou le locatif restreint á nytê 'contre' (cf. (25)g).

Ce que nous avons vu jusqu'ici pourrait nous faire croire que l'emploi du locatif et celui de l'accord locatif vont de paire. Or ce n'est pas toujours le cas, comme nous allons le voir maintenant: en effet, lorsque le déterminant est un adjectif, -tsùmè 'tout', -mò?ógé 'autre', un numéral, ou -sé?é 'combien de?', il est absolument impossible d'employer un accord locatif, même si le nom déterminé est utilisé en locatif.

c) Si le déterminant est un adjectif, le nom déterminé entre en locatif, mais il n'y a pas d'accord locatif:

(26)a. // ø-sín' gú-á` à-tsyí'' sín wá tʃè t́kàn źngwíé
1-oiseau 1-ce P₁-P_o /être

á N-kàn' źN-gwí' //
L 9-nid 9-grand
'l'oiseau habite un grand nid'

b. // bó fú'' á N-dá` bó fú' é nd'á tsíwíé
ils P_o /sortir L 10-maison

tsí-gwí' //
10-grand
'ils sont sortis des grandes maisons'

d) Si le déterminant est // -mò?'' // 'autre', il est possible d'employer le nom en locatif, bien que les informateurs semblent préférer une autre construction au locatif quelconque. Il n'y a jamais d'accord locatif:

(27)a. // mà kón'' á N-dá` mà kún'té nd'á źmò?ógé
je P_o /entrer L 9-maison

źt''-mò?'' //
9-autre
'je suis entrée dans une autre maison'

b. // mà kón'' N-dá` mà kún' ndá źmò?ógé
je P /entrer 9-maison

źt''-mò?'' //
9-autre
'je suis entrée dans une autre maison'

e) Si le déterminant est // -tsùm' // 'tout', le nom peut entrer en locatif à condition qu'il soit au singulier, mais les constructions autres que le locatif s'emploient aussi. Si le nom est au pluriel, il ne peut en aucun cas être utilisé en locatif. Il n'y a jamais d'accord locatif:

- (28) a. // ɛ̀-lòm` ɛ̀-tsyí` ɛ̀lòm tʃtɛ́ n'ɛ̀kf'ú
 3-sorcellerie 3-P./être nɛ̀tsùmè
- á nɛ̀-kwú` nɛ̀-tsùm` //
 L 5-quartier 5-tout
 'la sorcellerie est dans tout le quartier'
- b. // mà kón` nɛ̀-kwú` mà kũŋ nɛ̀kf'ú nɛ̀tsùmè
 je P./entrer 5-quartier
- nɛ̀-tsùm` //
 5-tout
 'j'ai parcouru tout le quartier'
- c. // mà gèn` mɛ̀-swóm' mɛ̀-tsùm` // mà gě mɛ̀fòm mɛ̀tsùmè
 je P./aller 6-champ 6-tout
 'je suis allée à tous les champs'

f) Enfin, si le déterminant est un numéral ou l'interrogatif // -sé? // 'combien de?', l'emploi du nom en locatif est exclu, et il n'y a pas d'accord locatif:

- (29) a. // mà kón` nɛ̀-kwú` mà kũŋ nɛ̀kf'ú n'ɛ̀mó?'ógé
 je P./entrer 5-quartier
- nɛ̀-mó?' //
 5-un
 'je suis entrée dans un quartier'
- b. // mà gèn` mɛ̀-swóm' mɛ̀N-bà'' // mà gě mɛ̀fòm mɛ̀nbá'gé
 je P./aller 6-champ 6-deux
 'je suis allée à deux champs'
- (29) c. // bó kɛ̀-gèn` á N-nyé` bó kɛ̀gɛ́t'ny'é mɛ̀fjè mɛ̀sé?é
 ils P -aller L 9-corps
- ɛ̀ mɛ̀-syè` mɛ̀-sé? //
 PLA 6-tombe 6-combien de?
 'à combien de tombes sont-ils allés?'

g) Un locatif (á + N) ne peut pas avoir la fonction sujet, Il n'est donc pas question de trouver un accord sujet locatif.

- (30) a. // ɛ̀-dí?` ɛ̀-lòm-é` ɛ̀dí?í lòm-té f'ómé
 8-endroit 8chaud-IMP
- á ɛ̀-swóm' //
 L 3-champ
 'il fait chaud au champ'
- b. // ɛ̀-lòm-é` // ɛ̀lòmégé 'il fait chaud'
 Pr8-chaud-IMP

c. // N-mú' zɛ-én' ɛ-fɛŋ-é' // ɛmù zɛŋ fɛŋ'égé
9-intérieur 9-ce.ci Pr9-noir-IMP
 'il fait noir ici-dedans'

En résumé, on constate que l'usage d'un accord locatif est exclu pour tous les déterminants dont l'accord est complexe: cette complexité est due soit à la présence d'un N- aux classes 1 et 9, versus l'absence de ce N- aux autres classes (cf. colonnes 5,6 et 7 du tableau (2)), soit à la présence d'un ton supplémentaire bas aux classes 1 et 9 versus un ton haut aux autres classes (cf. colonne 8 du tableau (2)). Par contre l'accord locatif est obligatoire pour tous les déterminants dont l'accord est simple (cf. colonnes 1,2,3, et 4 du tableau (2)); toutefois, et ce si l'on exclut la construction associative, on note une restriction à cet emploi de l'accord locatif: le nom déterminé doit être au singulier. Cette restriction, et le fait qu'elle ne s'applique pas à la construction associative, s'expliquent aisément: les préfixes locatifs pour les déterminants des colonnes 1,2 et 3 du tableau (2) sont identiques à ceux des classes 1 et 3 (soit // gú- // ou // gù- //: les classes 1 et 3 étant des classes singulier, il est probable que les locuteurs perçoivent les préfixes locatifs comme singulier; dès lors, il est normal qu'on ne les utilise que si le nom déterminé est singulier. Le préfixe locatif associatif (// ɛ'- // est, lui, à la fois différent du préfixe associatif de la classe 1 (// ɛ- //) et de celui de la classe 3 (// ɛ'- //), comme il est d'ailleurs différent du préfixe associatif de toutes les autres classes: il ne saurait donc être associé dans l'esprit des locuteurs à un nombre, que celui-ci soit singulier ou pluriel. Deux facteurs conditionnent donc l'usage d'un préfixe locatif: la nature du déterminant ¹³ et le nombre du nom déterminé.

Qu'en est-il, maintenant, de l'emploi d'un nom quelconque en locatif lorsque ce nom est déterminé? (pour alléger le texte et en faciliter la lecture, je parlerai désormais de "l'emploi du á locatif" au lieu de "l'emploi d'un nom quelconque en locatif"). J'ai écrit et illustré dans les pages précédentes que l'usage du á dépendait des déterminants. Je résume cette situation dans le tableau (3): un "+" indique l'emploi du á, un "-" son non-emploi; dans la colonne de gauche figurent les divers déterminants, et dans la colonne du milieu le nombre du nom déterminé est précisé, s'il est pertinent:

(3)

adjectif, nom, pronom indépendant		+
démonstratif, relatif, 'certain', 'quel?'	sg	+
démonstratif, relatif, 'certain', 'quel?'	pl	-
numéraux, 'combien de?'		-
'autre'		<u>+</u>
'tout'	sg	<u>+</u>
'tout'	pl	-

Cet état de choses est quelque peu chaotique. Il le devient beaucoup moins si l'on adopte une perspective diachronique: on peut admettre qu'à l'origine il y ait eu deux possibilités: présence simultanée du á locatif et d'un accord locatif d'une part, présence du á locatif sans celle d'un accord locatif d'autre part; la présence d'un accord locatif étant conditionnée par la nature du déterminant:

(4)	nom, pronom indépendant, démonstratif relatif, 'certain', 'quel?'	+ <u>á</u> / + accord locatif
	adjectif, 'autre', 'tout', numéraux 'combien de?'	+ <u>á</u> / - accord locatif

Puis, dans la mesure où les accords locatifs sont semblables à ceux de classes singulier, il apparaît une nouvelle restriction à son emploi: le nom déterminé doit être au singulier:

(5)	nom, pronom indépendant		+ <u>á</u> / + accord locatif
	démonstratif, relatif, 'certain' 'quel?'	sg	
	démonstratif, relatif, 'certain' 'quel?'	pl	+ <u>á</u> / - accord locatif
	adjectif, 'autre', 'tout', numéral, 'combien de ?'		

Par la suite, l'usage du á dépend de plus en plus de celui de l'accord locatif avec comme résultat final, soit la présence simultanée du á et d'un accord locatif, soit l'absence simultanée des deux:

(6)	nom, pronom indépendant		+ <u>á</u> / + accord locatif
	démonstratif, relatif, 'certain' 'quel ?'	sg	
	démonstratif, relatif, 'certain' 'quel ?'	pl	- <u>á</u> / - accord locatif
	adjectif, 'autre', 'tout', numéral, 'combien de ?'		

On n'en est pas encore là, puisque actuellement, le á s'utilise quand le déterminant est l'adjectif, 'autre' ou 'tout', bien que ces déterminants ne puissent pas prendre l'accord locatif (pour plus de détails, se reporter au tableau (3)). Les constructions mettant en jeu ces déterminants représenteraient un stade de transition. Le fait qu'avec 'autre' et 'tout' (au singulier) on puisse employer ou ne pas employer le á locatif me semble une preuve de cet état transitoire, tout comme le fait que les locuteurs préfèrent le non-emploi du á à son emploi. A l'appui de mon assertion selon laquelle l'usage de l'accord conditionnerait celui du á locatif, je rapporterai l'anecdote suivante: il s'agissait de vérifier s'il était possible ou non de mettre un nom pluriel en locatif lorsqu'il est déterminé par un démonstratif, un relatif, 'certain' ou 'quel?'. A différentes reprises, lors de différentes séances de travail, mon assistante a mis le nom en locatif et a utilisé l'accord locatif // gú - //, mais elle s'est chaque fois immédiatement reprise en deux étapes¹⁴: d'abord en remplaçant l'accord locatif par l'accord correspondant à la classe du nom, puis estimant incorrect l'usage du á locatif sans accord locatif, en substituant au locatif quelconque, la construction directe, ou la construction avec le locatif restreint á nytê 'contre'.

La reconstruction de l'évolution du système locatif que je viens de tracer est hypothétique, mais néanmoins justifiée, me semble-t-il.

4.5 // gú // , PRONOM LOCATIF

Il s'agit d'un monème qui remplace une expression locative¹⁵, que ce soit un locatif restreint, quelconque, ou un adverbe de lieu, à condition que le lieu soit connu, ou qu'il ait déjà été mentionné dans le discours¹⁶:

(31)a. // à zÓN'' N-dá'' à zũŋ ñdátá ñtʃ'é wá
Pr1 P_o/acheter 9-maison

N'-tsyí-é gú // ¹⁷
NAT-être-IMP PrL
'il a acheté une maison et y vit'

b. // à ' -gwùo'' á N-mú' ɛ' - à vtú'ó m'úè bɛ'
Pr1 P₃-tomber L 9-dedans PLA †h'b'úgé wú

à-bɛ'' N-búg-é gú //
?-fosse NAR-pleurer-IMP PrL
'il tomba dans la fosse et s'y lamentait ...'

c. // 'N-gèn' N-ŋá?' á ñgtén ŋ'á?á rúm wă
NAR-aller NAR-ouvrir 01 ñbtá?'á mɛkŋ tʃtín'ɛ wú

ø-rùm' gú-á 'Nbà?'
1-pièce 1-REL CON

(31)c. m̄-kòŋ' f̄-tsyí-né gú //
 6-lance PS6-être-REL PrL
 'et il alla ouvrir la pièce où se trouvaient les lances...'

(31)d. // 'N-nyòŋ' N-dzám' z̄f-á' ðnytó' 'ŋ ndzám z̄tá
 NAR-coucher 9-hache 9-ce ðtsùt̄f̄nkũŋ z̄tí ñká t̄á?à
 á N-tsùt̄f̄nkón' f̄-zí' nyèré nytóŋ wé t'úè
 L-3-dessous de lit PLA-lui

'N-ká' á ø-tá? à-nyèré
 NAR-cueillir 01 1-un 7-prune

N-nyòŋ' gú á à-tú' //
 NAR-coucher PrL L 7-tête

'et il plaça la hache sous son lit, cueillit une prune et
 la plaça dessus [i.e. sur la hache]'

L'usage de // gú // , pronom locatif, n'est cependant pas obligatoire.

5. EN GUISE DE CONCLUSION: SYSTEME LOCATIF MANKON ET CLASSES LOCATIVES PROTO-BANTOUES

Au cours de la présentation du système locatif en mankon, j'ai déjà fait quelques rapprochements avec le proto-bantou. J'ai ainsi proposé de considérer le m de // 'mè' // 'où est - ?' comme un réflexe du *m de la classe 18 (cf. 1.1) et le g de // (f̄)gé // 'où?' et des adverbes de lieu comme un réflexe possible du *p de la classe 16 proto-bantoue (cf. 1.2 et 2). Enfin, j'ai écrit dans la note 11 que // f̄mú' // 'intérieur' était apparenté au préfixe *mu de classe 18. J'en viens maintenant au á locatif et au phénomène d'accord locatif.

D'après l'hypothèse de C. Grégoire (1975: 121-122), les 'prépositions' á et ó qu'on trouve dans les langues du nord-ouest du domaine bantou, pourraient être issues des démonstratifs des classes 16 (*pá) et 17 (*kú). A l'appui de son hypothèse C. Grégoire écrit (1975: 122) : "dans tous les systèmes où elles ['prépositions' á et ó] apparaissent, les consonnes *p et *k, dont les réflexes sont variables, peuvent aussi aboutir à zéro." Je n'ai trouvé jusque'ici en mankon aucun exemple de la correspondance *p > zéro; on a soit *p > f, soit *p > g (se réalisant [g] après nasale homorganique mais [ɣ] ou [w] ailleurs). Je ne pense cependant pas que ceci soit suffisant pour invalider l'hypothèse de C. Grégoire.

Nous avons vu en 4.4.2 qu'il n'y avait pas d'accord locatif prédicatif en mankon, puisqu'un locatif ne peut pas avoir la fonction sujet. Cependant il existe un sujet postiche á qu'on rencontre en particulier dans les constructions suivantes:

(32) a. // à kɛ̀-bé' á N-dzwí' à kɛ̀bè tɛ̀ndzwí' yì mà fá?à
 SP P2-être L 9-jour

gú-ì' mà 'fà?'//
 PL-ce.là je NAR/travailler
 'avant-hier, j'ai travaillé'

b. // à zÓN'' mè' // à zũ̀ mègè 'c'est moi qui l'ai
 SP P_o/acheter moi acheté'

Si ce sujet postiche a une origine locative, il pourrait être issu du préfixe de classe 16.

Y-a-t-il un rapport entre les préfixes d'accord locatif // gù // et // gú- //, le pronom locatif // gú // et l'une des classes locatives proto-bantoues? Au *k à l'initiale de monème du proto-bantou correspond souvent k en mankon. Si bien que je me demande si l'on peut considérer, sans réserve, que // gu // est un réflexe de *ku (classe 17). Par contre on peut envisager une fusion entre les classes 1 et 16: les substitutif et préfixe sujet de la classe 1 sont à, ceux de la classe 16 ont pu aussi être à (ou á?) en pré-mankon. D'autre part, nous avons vu que *pa (classe 16) était devenu ga en mankon: après ce changement les classes 1 et 16 se sont trouvées caractérisées par une même consonne d'accord g. La similarité des substitutif et préfixe sujet et le passage de *pa à ga ont pu être à l'origine d'une fusion entre ces deux classes. Actuellement on constate les faits suivants, qui sont peut-être à interpréter comme des preuves de fusion:

- a) Le substitutif et le préfixe d'accord sujet de la classe 1 sont à; il existe un sujet postiche à qui a peut-être une origine locative (classe 16).
- b) Les préfixes d'accord (attributifs) de classe 1 et les préfixes d'accord locatifs sont semblables (mis à part le préfixe associatif).
- c) Tout nom de classe 1 ayant la fonction d'objet direct est précédé d'un á qui a exactement les mêmes propriétés formelles que le á locatif. Par exemple, aux questions ò zě̀ kè 'qu'as-tu vu?', ò zě̀ wà 'qui as-tu vu?' on peut répondre:

(33) a. // á Ø-mɛ̀tán' // á mɛ̀t'á 'un marché'
 01 1-marché

(cf. // á Ø-mɛ̀tán' // á mɛ̀t'á 'au marché')
 L 1-marché

b. // á N-kúm' // á nktúmé 'un notable'
 01 1-notable

(cf. // á t-kÓN' // á ktúné 'au lit')
 L 3-lit

(33) c. // mà zú?'' á N-kfú' // mà zù?ʔé nkf'uè
 je P_o /entendre O1 1-démon
 'j'ai entendu un démon'

(cf. // mà fú'' á N-dá' // mà fùté nd'â
 je P_o /sortir L 9-maison
 'je suis sortie de la maison'

Si l'origine du m de // 'mè'// 'où est - ?', du g de // (f)gé // 'où?' et des adverbes de lieu, et dans une moindre mesure celle du á locatif sont quasi-certaines, l'étymologie proposée des accords attributifs locatifs, actuellement identiques, à l'exception de l'accord associatif, à ceux des classes 1 et 3 est purement hypothétique.

NOTES

¹ Je remercie vivement Christina Ne Ngang et Clement Che Zuah qui ont été mes principaux assistants mankons pour cette étude.

² Notation et symboles: les formes sous-jacentes sont placées entre doubles barres obliques. Ailleurs, j'emploie une notation proche de la phonétique. Les tons sont marqués de la façon suivante: ton bas `; ton haut ´; ton descendant ^; ton montant ˇ; abaissement tonal ′; surélévement tonal † (l'abaissement et le surélévement d'un ton haut entraînent ceux de tous les tons hauts qui les suivent directement). H : ton haut; B: ton bas; ^ placé sur des symboles de tons indique un ton modulé. Symboles grammaticaux: CON : conjonction; IMP : imperfectif; INJ : impératif; FUT : futur ; L : á locatif; NAR : narratif ou consécutif; P_o : présent perfectif; P₂ : passé proche; P₃ : passé éloigné; PA: préfixe d'accord; PL : préfixe d'accord locatif; PLA : préfixe d'accord locatif associatif; Pr : pronom sujet; PS : préfixe d'accord sujet; REL : racine relative et suffixe verbal relatif; SP : sujet postiche; 1, etc. numéros de classes nominales (ces chiffres figurent seuls sous les préfixes nominaux et certains préfixes d'accord). Une barre oblique indique que les monèmes ne sont pas segmentalement séparables. Les morphèmes discontinus ne sont indiqués qu'à un seul endroit.

³ Le verbe 'être' se traduit de différentes manières: on a le verbe tʃí- 'se trouver'; pour l'identification, on utilise la copule né dans les énoncés positifs avec référence au présent, et le verbe bé ailleurs; pour la description, on utilise des verbes, par exemple bàŋ- 'être rouge', bəŋ- 'être bon', etc.

⁴ Les tons sous-jacents de // (í)gá' // ainsi que celui du démonstratif anaphorique restent problématiques.

⁵ Malgré cette analyse, je donne les adverbes comme monèmes uniques dans les représentations sous-jacentes.

⁶ Ces définitions se basent sur celles de C. Grégoire (1975:4).

⁷ Le locatif sert aussi à exprimer le but et certaines formes verbales imperfectives.

⁸ La préposition associative nè 'avec' est quelquefois utilisée à la place de á. Dans certains cas elle s'emploie à l'exclusion de á. Ses conditions d'emploi ne me sont pas encore très claires.

⁹ Dans la construction associative, c'est le préfixe d'accord associatif qui s'efface devant le préfixe nominal du nom déterminant.

¹⁰ Le fait que // bú?- // 'défricher' porte un H alors que // fu?- // pas pertinent ici.

¹¹ Il est clair que ce nom est apparenté au préfixe pronominal *mu-

¹² A noter que pour une assistante, un nom pluriel déterminé par peut entrer en locatif: mà gě m'fiba?à màtségé 'je suis entrée dans la brousse'.

¹³ Cette répartition des déterminants en deux groupes correspond au proto-bantou en formes nominales et formes pronominales bien que la répartition ne soient pas les mêmes (cf. Meeussen, 1967: 96 sqq). Cependant on trouve avec les formes pronominales en proto-bantou alors qu'en français on trouve le même groupe que l'adjectif (forme nominale en proto-bantou). On ne parle ni de 'certain' ni de 'tout'.

¹⁴ Elle n'a pas opéré cette correction pour -tségé 'certain', cf.

¹⁵ // gú // peut aussi reprendre certains syntagmes avec la préposition nà dont j'ai parlé dans la note 8.

¹⁶ En 2, j'ai signalé que l'adverbe de lieu // (ɛ)gá // pouvait avoir une fonction anaphorique. Je ne peux pas dire actuellement s'il y a une différence entre // (ɛ)gá // anaphorique et // gú // pronom locatif. Si j'en juge par ce que j'ai recueillis, // gú // est de loin le plus fréquent.

¹⁷ Je pose deux formes sous-jacentes pour le narratif (consécutif) et N-R' ailleurs (R représente le radical verbal). Ces formes sont N-R' et N-R'. Il existe une autre forme de narratif lorsque le sujet du verbe est différent de celui du verbe précédent (cf. ex (32)a).